

religieuses, dont le retour annuel épouse les rythmes du temps cosmique. Déjà l'AT avait cherché pour ces signes une nouvelle source de sacralité dans la commémoration des grands faits de l'histoire sainte. Depuis la venue de Jésus ici-bas, ces faits eux-mêmes n'ont plus qu'une valeur de *figures, puisque l'événement du salut s'est inséré dans le temps historique. C'est donc cet événement unique que l'Église actualise maintenant dans les cycles de son calendrier liturgique, afin de sanctifier le temps humain. Chaque dimanche, *Jour du Seigneur (Ap 1,10; Ac 20,7; 1 Co 16,2), devient dans le cadre de la *semaine une célébration de la résurrection de Jésus. La célébration prend un caractère plus solennel quand revient annuellement la date de *Pâque, la fête par excellence (1 Co 5,8), anniversaire de la mort et de la résurrection du Seigneur (cf 5,7). On trouve ainsi dans le NT les premiers linéaments des cycles liturgiques chrétiens, qui se développeront dans l'Église. Toute la vie humaine sera par là mise en rapport avec le mystère du salut advenu dans l'histoire, véritable temps exemplaire enfin substitué au « temps primordial » des mythologies païennes.

III. LA CONSOMMATION DES SIÈCLES

1. *L'eschatologie chrétienne.* — Le temps de l'Église ne se suffit pourtant pas à lui-même. Par rapport à l'AT, il fait déjà partie des « derniers temps », mais il n'en est pas moins tendu vers une plénitude à venir, orienté vers un terme qui est le *Jour du Seigneur. Maintenant que l'*Esprit a été donné aux hommes, la création entière aspire à la révélation finale des fils de Dieu, à la *rédemption de leur corps (Rm 8,18-24). Alors seulement s'achèvera l'œuvre du Christ, qui est l'Alpha et l'Oméga, « Celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1,8). En ce jour-là, « siècle présent » et temps de l'Église prendront fin ensemble. Le premier, en sombrant dans une catastrophe définitive, lorsque le septième ange répandra sa coupe et qu'une voix criera : « C'en est fait » (16,17). Le second, en parvenant à sa totale transfiguration, lorsqu'apparaîtront les cieux *nouveaux et la nouvelle terre (21,1). Là il n'y aura plus ni soleil, ni lune, pour marquer le temps comme dans le monde ancien (21,23), puisque les hommes seront entrés dans l'éternité de Dieu.

2. *Quand viendra la fin.* — Jésus n'a pas fait connaître la date où doit arriver cette consumma-

tion des siècles, cette fin du monde : elle constitue un secret connu du Père seul (Mc 13,32 p), et il n'appartient pas aux hommes de connaître les temps et les moments qu'il a fixés de sa propre autorité (Ac 1,7). L'Église naissante, dans son ardente espérance de la parousie du Seigneur, a vécu dans l'impression constante de sa proximité : « Le temps est court » (1 Co 7,29) ; « le salut est maintenant plus proche de nous que lorsque nous sommes venus à la foi, la *nuit s'avance, le *jour est proche » (Rm 13,11s). L'impression était si forte que, tout en employant ce langage, Paul a dû mettre les Thessaloniens en garde contre tout calcul précis de la date fatidique (2 Th 2, 1ss). C'est peu à peu, sous la pression de l'expérience, que l'on a pris conscience de l'allongement des « derniers temps ». Mais l'imminence du retour du Seigneur est restée une composante essentielle dans la psychologie de l'*espérance : le Fils de l'homme vient comme un voleur de nuit (Mt 24, 43; 1 Th 5,2; Ap 3,3). Le temps de l'Église, qui se développe sous nos yeux, est lui-même marqué par les signes précurseurs de la fin (2 Th 2, 3-12; Ap 6—19). Ainsi le NT complète-t-il la vision prophétique de l'histoire humaine que l'AT avait ébauchée. MJL & PG

→ accomplir AT 3; NT 3 — astres 1.2 — culte NT III — dessein de Dieu — fêtes AT I; NT II — figure AT II 1 — génération — heure — Jour du Seigneur — mémoire — monde AT I — nouveau II — Parole de Dieu AT II 1 c. 2 c — plénitude 1 — semaine — tradition.

TENDRESSE

Les entrailles (*rahamin*), pluriel d'intensité de *réphém*, le ventre maternel, signifient la *tendresse* : celle des femmes pour le fruit de leur chair (1 R 3,26), celle de tous les humains pour leurs enfants ou leurs proches (Gn 43,30), celle surtout de Dieu lui-même pour ses créatures.

1. *La tendresse de Dieu.* — Dieu est en effet *père (Ps 103,13) et *mère (Is 49,14s; 66,13). Sa tendresse, qui transcende celle des hommes, est créatrice d'enfants faits à son image (Gn 1,26; 5,1-3) ; elle est gratuite (Dn 9,18), toujours en éveil (Os 11,8; Jr 31,20; Is 63,15), immense (Is 54,7; Ba 2,27; Si 51,3), inépuisable (Ps 77,10; Ne 9,19, 27,31), neuve tous les matins (Lm 3,22s), inalté-

blement fidèle (Ps 25,6; Lc 1,50), témoignée à tous sans exception (Si 18,12; Ps 145,9), spécialement aux plus déshérités, aux orphelins (Os 14, 4), et capable de réunir les croyants fidèles même par-delà la mort (2 M 7,29).

Cet amour que rien n'arrête se manifeste par toutes sortes de bienfaits (Is 63,7), par le don de la vie (Ps 119,77.156), du salut, de la délivrance (Dt 30,3; Za 1,16) et même par les épreuves éducatives (Lm 3,32; Sg 11,9). Mais par-dessus tout c'est le *pardon qui révèle la tendresse infinie du Seigneur, sa *miséricorde (Is 55,7; Dn 9,9). Tout pécheur, que ce soit le peuple entier (Os 2,25) ou l'individu (Ps 51,3), peut et doit toujours compter sur cette bonté déconcertante, non certes pour pécher davantage (Si 5,4-7), mais pour revenir au Père qui l'attend (Ps 79,8; Lc 15,20).

« Dieu *tendre* et gracieux », c'est le premier titre que Yahweh revendique et que lui reconnaîtront, après l'Exode (34,6), le Deutéronome (4, 31), les Psaumes (86,15; 103,8; 111,4; 145,8), les Prophètes (Jl 2,13; Jon 4,2), les livres historiques (2 Ch 30,9; Ne 9,17.31) et les Sages (Si 2,11; Sg 15,1). Sauf une seule fois où il s'applique à l'homme (Ps 112,4), l'adjectif « *tendre* » est ainsi réservé à Dieu (cf Ps 78,38; 116,5). Sur son Seigneur, le fidèle peut donc s'appuyer comme un enfant sur sa mère (Ps 131) et cette attitude filiale sera celle de Jésus, en qui et par qui se révèle pleinement la tendresse de Dieu.

2. *La tendresse de Dieu dans et par le Christ.* — En Jésus est apparue la bonté de Dieu (Lc 1, 78; Tt 3,4-7) ; en lui s'est révélé le Père des compassions (2 Co 1,3; Rm 12,1), qui nous a donné le suprême témoignage de sa tendresse par la résurrection de son Fils, gage de la nôtre (Ep 2, 4-6; 1 P 1,3).

Jésus en effet non seulement bénéficie de la tendresse divine, mais il la fait sienne et la répand sur nous : pareil à Dieu devant son troupeau misérable (Ez 34,16), il est ému de pitié devant les brebis affamées d'évangile (Mc 6,34) comme de pain (8,2) ; il frémit de compassion devant les plus déshérités, lépreux (Mc 1,41), aveugles (Mt 20,34), mères ou sœurs endeuillées (Lc 7,13; Jn 11,33) ; inlassable comme celle de Dieu, la tendresse de Jésus triomphe du péché et va jusqu'au pardon pour les plus malheureux de tous : des pécheurs (Lc 23,34).

3. *La tendresse de Dieu dans et par le chrétien.* — Sa tendresse, Dieu veut la faire pénétrer dans le cœur des hommes (Za 7,9; Ps 112,1.4; Si 28,1-7).

Comme ils sont incapables de se l'approprier, il la leur donne (Za 12,10) en cadeau de fiançailles (Os 2,21) dans l'Alliance nouvelle scellée par Jésus. Devenue celle du Fils de Dieu fait homme, la tendresse de Dieu peut dès lors devenir celle des hommes renés enfants de Dieu en Jésus. Saint Paul n'a qu'un désir : faire siens les sentiments du Christ (Ph 1,8; Phm 20). Aussi peut-il inviter les chrétiens à « *revêtir les entrailles compatissantes* » de Dieu et de son Fils (Col 3,12; Ep 4, 32; cf 1 P 3,8). Les évangélistes parlent dans le même sens : fermer ses entrailles à ses frères, ce serait s'exclure de l'amour du Père (1 Jn 3,17) ; refuser le pardon à son semblable, c'est se refuser à soi le pardon de Dieu (Mt 18,23-35). Tous les fils de Dieu doivent imiter leur Père (Lc 6,36) en ayant comme Lui un cœur ému de compassion pour leurs proches (Lc 15,20.31), c'est-à-dire pour tous les hommes sans exception, selon l'amour exemplaire, non seulement affectif mais aussi effectif, du bon Samaritain (Lc 10,33). C'est ainsi qu'ils entrent dans le mouvement de la divine tendresse, qui leur vient du Père, par Jésus, grâce à l'Esprit d'amour (Ph 2,1), et qui les emporte vers le bonheur sans fin par-delà le péché et la mort, selon l'espérance exprimée par la Prière eucharistique du Missel romain : « Et nous, pécheurs, qui mettons notre espérance en ta miséricorde (en ta tendresse) inépuisable... ». PEB

→ amour — consolation — enfant I — grâce — lait 1 — mère II 1 — miséricorde — pardon — pères — Père III 3.

TÉNÉBRES → lumière & ténèbres.

TENTATEUR → Adam II 1 — Satan.

TENTATION → épreuve/tentation.

TENTE → arche d'Alliance — demeurer — fêtes — maison II 1 — témoignage AT II 2 — Temple AT I 1.

TERRE

La vie de l'homme dépend entièrement des richesses que recèle la terre et de la fertilité de son sol ; elle est le cadre providentiel de sa vie : « Les cieux appartiennent à Yahweh, mais la terre, il l'a donnée aux fils d'Adam » (Ps 115,16). Cependant la terre n'est pas que le cadre de la vie de l'homme : il y a entre elle et lui un lien intime. Il est issu